

Synthèse de l'enquête sur les freins et leviers lors de l'entrée en formation pour les personnes
en situation d'illettrisme- JUILLET 2021

- Julie XUEREB -

Etant bénévole depuis plusieurs années au sein d'une association d'accompagnement scolaire (ESA : Entraide Scolaire Amicale) ; j'ai accompagné divers jeunes via ce biais. Une des antennes de l'ESA m'a servi de terrain d'enquête pour mon mémoire de recherche de Master I en sociologie. L'année de Master II de sociologie nécessitait une période de stage, qui serait le terrain d'enquête du mémoire de recherche de fin d'année. Cherchant à rester dans la continuité de mon sujet de mémoire de Master I, j'ai effectué diverses recherches de structures pouvant potentiellement m'accueillir en stage. Je souhaitais dans ma recherche rester en lien avec les thématiques d'accompagnement scolaire etc. Lors de mes recherches j'ai rapidement eu des résultats en lien avec la lutte contre l'illettrisme notamment via les CRIA auxquels j'ai postulé. C'est de cette manière que j'ai contacté CORAPLIS pour une demande de stage. Xavier Thiollet a répondu favorablement à ma demande en me proposant de réaliser une enquête sur les freins et leviers à l'entrée en formation pour les personnes en situation d'illettrisme et d'illectronisme ; enquête qui s'inscrivait dans le projet illettrisme-illectronisme « Première Marche vers la formation ». L'intérêt étant mon regard universitaire, « vierge » sur des thématiques que je n'avais jamais abordées durant mes études et dont je ne connaissais pas la complexité et les enjeux qu'elles comportent. De plus, les professionnels de terrain ont rarement le temps de récolter des témoignages, des données etc.

Pour construire ma problématique de recherche je suis partie de diverses représentations que j'ai tenté de déconstruire :

On pourrait penser que l'illettrisme existe seulement depuis environ quarante ans avec l'apparition du terme et la prise en compte au niveau politique de cette thématique. L'alphabétisation et la scolarisation généralisée ont contribué à produire la situation de personnes en situation d'illettrisme en catégorie de population à part entière avec des effets bien réels. En effet, avec la scolarisation généralisée ; toutes les classes sociales se sont retrouvées à aller à l'école. Or, il existe différentes socialisations selon la classe sociale à laquelle nous appartenons. L'Ecole reproduit, via la « forme scolaire » le mode de socialisation et le « capital culturel » dits légitimes : en soit ; celui de la classe sociale dite « favorisée » ainsi que la classe sociale « intermédiaire ». La « forme scolaire » est une forme institutionnalisée de transmission

de valeurs et de savoirs et qui répond à des règles propres à l'institution scolaire (règles matérielles, spatiales, comportementales etc.). On va alors observer une inadéquation des codes scolaires et de ce fait un système scolaire inadapté aux classes sociales qui sont les plus éloignées des codes sociaux dits « légitimes ».

En somme, les enfants qui ont les codes suivent à l'école et les autres sont souvent mis de côté voire écarté du système scolaire. Face à ces décisions ; les parents qui ne se sentent pas légitimes du fait du rapport de domination symbolique via lequel l'enseignant aurait le « tout-pouvoir » du savoir ; vont pour la plupart des cas aller dans le sens des décisions proposées par l'institution scolaire.

Pour finir, on entend parfois que les personnes en situation d'illettrisme ont absolument besoin de savoir lire et écrire pour s'en sortir dans la vie et être citoyen.ne.s à part entière. Cependant, elles usent de nombreuses stratégies de contournement leur permettant d'avoir une vie privée et/ou professionnelle dites « classiques ». Ceci entraîne notamment le fait que les personnes ne vont pas voir l'intérêt d'entrer en formation pour (ré)apprendre à lire, écrire, compter etc.

L'objectif de mon mémoire de recherche était de voir comment l'illettrisme s'est construit en tant que problème public et comment l'illectronisme, qui désigne la difficulté voire l'incapacité à utiliser les outils numériques, problème public plus récent se construit en lien avec l'illettrisme. En effet, la grande dématérialisation de l'ensemble des démarches administratives notamment a fait ressortir les difficultés et inégalités existantes face aux outils numériques, à l'accès à Internet etc. De plus, l'illectronisme représente une stratégie de contournement du côté professionnel pour identifier l'illettrisme et orienter en formation : passer par le numérique pour orienter vers le papier.

On pouvait alors s'interroger sur les mécanismes et processus qui expliquent la présence de freins à l'entrée en formation et au fait de continuer dans la durée. En outre, on pouvait également questionner le fait que la formation puisse être en elle-même source de freins en reproduisant des logiques scolaires bien qu'elle revendique et se défende du fait qu'elle « n'est pas l'école ».

Pour construire mon mémoire de recherche, j'ai tout d'abord beaucoup lu (articles scientifiques, témoignages...) et effectué des recherches concernant les définitions, chiffres de l'illettrisme et l'illectronisme tout en étudiant les catégories, les dispositifs mis en place et les actions sur le territoire.

A partir du moment où j'ai été sur le terrain, tout est devenu plus concret pour moi notamment par rapport aux difficultés de vie globales des personnes en situation d'illettrisme que j'ai pu rencontrer. A la suite de mes entretiens, j'ai abordé des thématiques auxquelles je n'avais pas pensé au départ comme le sentiment de dévalorisation dans la formation dispensée aux personnes en situation d'illettrisme du côté des professionnels ainsi que la difficulté de projection d'avenir qui est présente pour celles qui sont ou ont été en situation d'illettrisme.

Les divers résultats issus du travail d'enquête sont les suivants. Concernant les éléments déclencheurs à l'entrée en formation on retrouve ce qui est identifié depuis longtemps, à savoir les ruptures du quotidien (perte/ séparation de la personne tierce qui permet de contourner la non-maitrise de la lecture ou de l'écriture) ou encore les injonctions administratives qui vont entraîner l'entrée en formation. De plus, on retrouve des enjeux opératoires qui sont des actions précises telles que faire les papiers, chercher du travail et accéder à l'emploi, suivre la scolarité de ses enfants, obtenir le permis de conduire etc. Pour finir, des enjeux identitaires directement liés à la personne avec l'envie de (re)trouver une certaine confiance, estime en soi. L'acquisition de l'autonomie/ émancipation pour la personne en situation d'illettrisme est également pointée mais plutôt par les professionnels.

Néanmoins, il existe une ambivalence constante entre leviers et freins divers comme les problèmes de mobilité, la peur du jugement, la peur de revivre l'école, le découragement, ou encore des dispositifs financiers inadaptés au rythme propre d'apprentissage ou de réapprentissage pour la personne ; de longues attentes parfois pour faire rentrer la personne en formation ce qui va être contre-productif puisque cela va plutôt faire s'éloigner la personne de la formation. Le concept de droit à la formation tout au long de la vie est alors biaisé par l'imposition de catégories qui répondent à des critères d'âge, de nationalité, de situation sociale, professionnelle etc.

De plus, j'ai pu remarquer que les personnes en formation ne sont pas exigeantes et peu critiques sur les contenus de formation. Elles accordent un pouvoir au formateur : « c'est lui qui sait ». Cela peut faire penser à la domination symbolique que l'on retrouve à l'école entre enseignants et élèves. De la même façon, on peut retrouver certaines logiques scolaires avec les supports pédagogiques utilisés ou encore des façons de procéder etc. Les personnes en formation ont tendance à faire un parallèle entre la formation et l'école « je vais à l'école », « je vais en cours », « j'ai fait mes devoirs » etc. Néanmoins, on peut noter une différenciation du système scolaire avec une volonté de partir de situations concrètes du quotidien d'un adulte (ex : répondre à un courrier, à un appel téléphonique etc), la réadaptation constante du déroulé des

séances, la mise en confiance, l'écoute ainsi que l'attention portée aux personnes. Aussi, l'absence de jugement ou encore la valorisation du travail et des progrès effectués et la présence de liens forts qui se créent entre le formateur et la personne en formation apparaissent comme étant de vrais leviers d'apprentissage. Ces liens peuvent entraîner le fait que la personne se sente dépendante du formateur alors que cela n'est pas le cas « si j'arrête la formation, je ne saurais plus faire, je n'y arriverais pas ». La personne ne prend pas forcément conscience de tout ce qu'elle a acquis et de l'ensemble de ses capacités. Envisager ce à quoi un avenir sans formation peut ressembler est parfois difficile qui ont tendance à se sentir en situation d'illettrisme tout le temps, même une fois qu'elles ont réussi s'émanciper de cette situation.

Pour finir, les entretiens ont fait ressortir un certain sentiment de dévalorisation de la formation dispensant les compétences de base. En effet, le métier de formateur est un métier qui est dévalorisé (pas de formation dédiée, salaire, conditions de travail précaires etc.).

Lors des entretiens, certains formateurs ont exprimé le fait qu'ils ont accédé à cette profession un peu « par hasard », par le biais d'opportunités. Le fait de ne pas se sentir considéré en tant que professionnel, peut entraîner qu'à travers cela ce sont les personnes en situation d'illettrisme qui ne se sentent pas considérées.